

Lancement des Etats Généraux de la Décroissance équitable



La commission Ecologie était représentée au lancement des Etats Généraux de la décroissance, à Lyon, par cinq de ses membres (Christiane Bataillard, Thierry Folliard, Jean-Marie Robert, Roland Mérieux et moi-même). Le mouvement ne s'étant pas encore positionné sur l'opportunité de participer à ces Etats généraux, nous participions à cette réunion en tant que militants signataires de l'appel initié par Paul Ariès le 5 mars 2005, convaincus de la nécessité de prendre en compte, de toute urgence, l'aggravation de l'état de la planète, tant au niveau écologique que social.

Cet appel exprime clairement la démarche et les buts à poursuivre. Il y est dit notamment que «la décroissance équitable constitue un mouvement diversifié dont la grande nouveauté est d'accorder la même importance aux questions sociales, environnementales et politiques. Nous nous inscrivons dans la transmission des valeurs humanistes, émancipatrices et démocratiques.

Mais nous voulons introduire une véritable rupture face à l'aveuglement des politiques traditionnelles de droite ou de gauche enfermées dans l'idée d'un monde sans limites. Nous n'entendons pas substituer à l'idéologie de la croissance un contre-système idéologique mais d'abord rétablir l'esprit critique face aux impasses de la société de croissance. Nous voulons réintroduire un véritable dissensus au sein des discours politiques, dissensus qui est la condition même d'un fonctionnement réellement démocratique de nos sociétés. La décroissance est aussi un moyen de conquête de la démocratie. L'appel précise également qu'il s'agit d'une initiative politique puisque la présence de candidats se réclamant de la décroissance y est évoquée pour la présidentielle et les législatives. Dans un premier temps, il était prévu d'organiser, sur une période de neuf mois, dans toutes les régions de France des Etats Généraux locaux, afin d'aller à la rencontre des citoyennes et citoyens intéressés pour bâtir ensemble une sorte de socle programmatique articulé autour de dix thèmes portant essentiellement sur la vie quotidienne : nourrir, habiter, soigner, fabriquer, par-

tager, transmettre, décider, informer, désarmer, réenchanter. Cet appel a été largement entendu. Trois cents personnes se sont retrouvées à Lyon le 15 octobre et une bonne centaine de militants n'ont pu être accueillis, faute de place. Dans la salle on notait la présence encourageante de nombreux jeunes. Cette journée d'échanges a permis de constater que la mouvance se réclamant de la décroissance n'était pas uniforme.

Alors que les signataires de l'appel proposaient un travail de réflexion débouchant sur des perspectives politiques, avec la présentation de candidats aux élections, on a pu constater les réticences de certains participants devant un engagement politique jugé suspect. L'exemple de la dérive politicienne des Verts a été à plusieurs reprises cité par eux comme un repoussoir. A l'action politique classique, certains ont affirmé leur préférence pour d'autres formes d'actions: l'organisation de marches ponctuées de rencontres avec la population pour divulguer leurs idées, ou la réalisation de projets alternatifs tels que la construction d'un village sans voitures. D'autre part, la présence de militants Verts (parmi lesquels il y avait des responsables régionaux et nationaux) a été l'occasion d'entendre un discours en complet décalage avec les objectifs de la journée. Ainsi a-t-on pu entendre une militante se plaindre, pendant de longues minutes, de la disposition de la salle, ou encore un élu régional débitant avec une grande satisfaction le bilan de son action au Conseil Régional!

Quelle conclusion peut-on tirer de cette journée?

En premier lieu, on a pu vérifier que le concept de décroissance était bien entré dans le débat politique. Si un accord complet n'existe pas actuellement entre ses partisans, il faut trouver le socle commun qui permettra

d'agir rapidement. L'idée de décroissance n'est pas neuve: la remise en cause de la croissance a été faite par les théoriciens écologistes il y a une quarantaine d'années. C'est l'aggravation de la crise écologique qui a relancé le concept ces dernières années. Celle-ci nous impose, quelles que soient nos divergences, de travailler ensemble pour construire une autre société. ■

Bernard CARON

